



LA MOSCHETA



ANALYSE

Un faubourg très pauvre de Padoue, en l'an 1500 : c'est là que vivent dans de misérables masures les protagonistes de la comédie : Ruzante, un paysan venu s'établir à la ville, sa femme Betia, Menato, arrivé lui aussi depuis peu de la campagne, et Tonin, un soldat mercenaire de passage.

Le prologue (dit par un paysan) prie le public de rester poliment assis, de ne pas parler et de ne pas intervenir si des coups s'échangent sur la scène. Il avertit également les spectateurs de ne pas se scandaliser de ce qu'il va voir : si l'un des personnages semble faire des choses inconvenantes, eh bien, cela voudra simplement dire que sa nature l'a incité à agir de la sorte.

Menato, « compère » aux noces de Ruzante et de Betia, ayant eu la possibilité, quand ceux-ci habitaient encore à la campagne, de goûter aux charmes de la jeune femme, n'a pas supporté longtemps d'être séparé d'elle. Le voici maintenant à Padoue. Mais, à présent, Betia, qui espère bien en retirer quelque profit, a jeté son dévolu sur le soldat Tonin, lequel, d'ailleurs, ne demande qu'à se laisser tenter. Survient Ruzante : c'est un pauvre gars, faible et lâche, qui, pour se donner l'illusion de valoir quelque chose, échafaude sans cesse des petites escroqueries. Chargé par Tonin de porter de l'argent à quelqu'un, il prétend avoir été dévalisé. Le soldat, espérant se rattraper avec Betia, feint de le croire.

Cependant, Menato, qui se creuse les méninges pour trouver un moyen de reconquérir Betia, imagine un stratagème. Il suggère à Ruzante de mettre à l'épreuve la fidélité de sa femme, en se présentant à elle déguisé. Betia, indignée, se dit Menato, s'enfuira de chez elle et, lui, il sera là pour lui offrir l'hospitalité. Se faisant passer pour un Espagnol et s'exprimant comiquement dans une langue recherchée (en *moscheto*, c'est-à-dire en langage « musqué »), Ruzante se présente à sa femme qui ne le reconnaît pas et qui est toute prête à lui céder. Ruzante, furibard et l'injuriant copieusement, se démasque.

Mais Betia, qui jure ses grands dieux qu'elle a seulement feint de ne pas reconnaître Ruzante, joue les offensées. Ruzante, terrorisé, décide de se venger de Menato : il va garder les habits que celui-ci lui a prêtés pour se déguiser et lui raconter qu'il a été volé.

Cependant, Betia va se réfugier chez Tonin et une voisine en informe Ruzante. Celui-ci se précipite sous les fenêtres du soldat et supplie Betia de lui revenir. Menato survient, furieux lui aussi de la tournure qu'ont pris les choses, et dans son propre intérêt, il s'efforce de jouer les pacificateurs. Tonin déclare qu'il ne rendra la jeune femme qu'à une seule condition : si Ruzante lui restitue l'argent qu'il lui a volé. Ruzante réussit à contraindre Menato de payer de sa poche cette rançon.

Ruzante a l'idée d'une nouvelle filouterie : extorquer au soldat l'argent que celui-ci a reçu pour rendre sa liberté à Betia. Il va se placer sous les fenêtres de Tonin : les injures pleuvent de part et d'autre, mais le soldat, bien décidé à ne pas avoir de nouveaux ennuis, refuse de descendre dans la rue. Là-dessus arrive Menato, décidé à se venger de Ruzante qui l'a contraint de payer la rançon de Betia. Il suggère hypocritement à Ruzante d'interrompre la discussion, pour la reprendre avec plus de succès quand le soir sera venu. En réalité, il ne pense qu'à attirer son compère dans un piège.

C'est la nuit, il fait noir comme dans un four. Tremblant de peur, Ruzante suit Menato qui s'amuse cruellement à le terroriser. Quand ils sont arrivés à un carrefour imaginaire (le pauvre Ruzante ne s'aperçoit même pas qu'il est toujours près de sa maison), Menato recommande à son compère de rester aux aguets jusqu'à son retour, et puis, prestement, il se faufile chez Betia. Mais Tonin l'y a précédé. Le soldat et Menato en viennent aux mains. Le bruit de la rixe parvient jusqu'à Ruzante qui, en proie comme il l'est à une peur démesurée, croit être entouré d'esprits et voudrait bien décamper. Mais au moment où il commence à comprendre ce qui se passe en réalité, voici que surgit Menato qui, dans l'obscurité, accomplit sa vengeance à coups de bâton. Ruzante, aveuglé par la frayeur et ne réussissant même pas à comprendre qui est en train de le malmené ainsi, court se cacher. Menato est enfin satisfait : il est le plus fort et il a vaincu. Comme s'il arrivait à l'instant même, il s'adresse à l'infortuné Ruzante et lui demande ce qui s'est passé. L'autre, honteux, invente une petite histoire et prétend avoir été attaqué par un monstre. Betia arrive, elle aussi, et, après avoir justifié par un habile mensonge la présence chez elle du soldat qui porte encore les marques de la récente rixe, elle invite tout le monde à faire la paix. Ruzante, encore tout endolori, ne demande pas mieux que d'accepter les explications de sa femme et que de faire... la paix.